

ANALYSE ECONOMIQUE ET HISTORIQUE DES SOCIETES CONTEMPORAINES

Option économique

Stéphane BECUWE

Sujet : Unité et diversité du capitalisme.

961 copies corrigées – Moyenne du lot : 9,45

Le sujet proposé cette année était assez large et couvrait les deux années du programme. Il demandait donc une bonne capacité de synthèse de la part des candidats. Dans l'ensemble, les candidats ont su mobiliser les éléments nécessaires à un traitement convenable du sujet.

Celui-ci pouvait se décliner en plusieurs questions : Pourquoi les capitalismes ont-ils suivi des trajectoires contrastées ? Leurs différences tiennent-elles à des complémentarités d'ordre technologique ou au contraire à une dépendance par rapport aux compromis politiques du passé ? Certaines formes de capitalisme sont-elles mieux adaptées que d'autres aux transformations actuelles de l'économie mondiale ? A-t-on des raisons de penser que l'internationalisation va pousser à l'uniformisation des institutions du capitalisme ? etc.

Les réponses à ces différentes questions pouvaient privilégier, du point de vue de l'analyse économique, soit des comparaisons internationales, des formalisations ou encore mettre en perspective la vaste littérature académique que le «capitalisme contre capitalisme» de Michel Albert avait, en son temps, déjà fait connaître à un plus vaste public. La persistance de la diversité des capitalismes est ainsi attribuée pour certains à la différenciation des sources de la compétitivité des firmes, pour d'autres à l'historicité des compromis institutionnalisés.

D'un point de vue théorique, ce sujet pouvait être abordé sous l'angle de plusieurs approches : par les variétés institutionnelles du capitalisme (B. Amable) ; l'avantage comparatif institutionnel (Hall & Soskice) ; par la construction d'idéaux types du capitalisme (rhénan, anglo-saxon, ...), par la référence à des stades historiques (perspective marxiste) ; par l'étude des formes effectives de la régulation (Boyer) ; par les coûts de transaction (capitalisme managérial, patrimonial) ; par de simples oppositions nationales (le capitalisme américain face au capitalisme chinois) ; etc.

Sans doute, le premier point important était de choisir un plan permettant de répondre au mieux au sujet posé. Trois types de plan ont été proposés :

- i) le plan analytique
- ii) le plan chronologique
- iii) le mixte des deux premiers

A partir du plan analytique, les candidats pouvaient mobiliser les éléments montrant l'unité du capitalisme et ceux qui, au contraire, concouraient à sa diversité. Ce plan était donc en deux parties, le choix de l'ordre entre unité et diversité n'ayant que peu d'importance.

Le deuxième plan permettait la réalisation d'une grande fresque historique retraçant les différentes étapes du capitalisme de sa naissance à nos jours et ponctuées par les différentes révolutions industrielles. Ce plan présentait l'avantage de faciliter la rédaction. Toutefois il avait l'inconvénient majeur de ne pas présenter clairement les enjeux de la question, unité et diversité étant diluées dans la narration des faits historiques.

Dans le troisième plan, les candidats reprenaient les deux parties du plan analytique et y greffaient un exposé de la situation actuelle du capitalisme.

Sur les connaissances mobilisées, les caractéristiques communes aux différentes formes de capitalisme n'ont pas toujours été au rendez-vous. Cela tient pour l'essentiel à la difficulté de définir clairement le capitalisme. Il était nécessaire de différencier et donc de définir les notions de système, de capitalisme, de libéralisme, de marché, etc, et recourir pour cela notamment aux analyses de F. Braudel et de I. Wallerstein. Beaucoup de candidats ont confondu capitalisme et libéralisme ce qui rendait délicat la présentation des arguments prodiversité. Le marché, lieu d'échanges et d'allocation des ressources fut le parent pauvre de l'analyse. Rares ont été les candidats qui ont fait clairement le lien entre le mode d'organisation du capitalisme et ses conséquences sur les économies. Certains, parmi les meilleurs, ont été capables de mentionner que certes le capitalisme pouvait connaître des crises et engendrer des déséquilibres sur les marchés, en particulier celui de l'emploi, mais, il était capable néanmoins de s'adapter et d'évoluer sans cesse face à ses contradictions et aux contraintes imposées par l'environnement.

Parmi les auteurs utilisés, Marx est apparu systématiquement dans les copies. De même, la contribution de Smith et dans une moindre mesure celles de Walras et de Marshall ont été mentionnées assez systématiquement. Michel Albert et l'École de la Régulation ont été retenus pour exposer les différents types de capitalisme rencontrés dans l'espace et dans le temps.

Toutefois, des références plus récentes, telles celles de B. Amable qui distingue cinq types de capitalisme (libéral de marché, asiatique, européen continental, social-démocrate, méditerranéen), ou encore celle de J. Hall qui distingue les économies de marché libérales et les économies de marché coordonnées, de même que les travaux de J. Baechler et de D. North sur les liens entre les institutions et le capitalisme, n'ont que très (trop) rarement été mentionnées.

Sur la forme, les copies ont été courtes (huit pages en moyenne). Si un effort a été porté sur la qualité de l'introduction, on regrette que la conclusion ne fasse pas l'objet d'une plus grande attention. Celle-ci reste en général très banale et peu intéressante.

Correcteurs : Stéphane BECUWE, Claude-Danièle ECHAUDÉMAISON, Christian ELLEBOODE, Claude MATHIEU.